

LA MALÉDICTION DES GLACES

Qu'est-il arrivé à l'*Erebus* et au *Terror*, les deux navires de l'expédition Franklin, disparus au milieu de la banquise arctique en 1846 ? Si les épaves ont été retrouvées tout récemment, le sort des équipages laisse encore planer bien des mystères...

ROMAIN RAFFEGEAU

C'est une expédition sans précédent ! Une centaine d'hommes motivés par un but ultime : trouver une voie de navigation entre l'océan Atlantique et l'océan Pacifique via le Grand Nord canadien. On l'appelle « le passage du Nord-Ouest » (voir carte ci-dessous).

En cette année 1845, c'est la plus grosse expédition en Arctique jamais organisée par ***l'Amirauté*** britannique. On la doit à un homme, sir John Barrow qui, depuis 1818, met tout en œuvre pour que la Grande-Bretagne réussisse cet exploit. Il a lui-même essayé, sans succès. Mais ce rêve va déboucher sur la plus tragique mission d'exploration de la ***Royal Navy***.

Parés pour trois ans

Pourtant, tout avait été prévu pour parer au pire. Les deux voiliers affrétés pour parcourir les eaux glacées de l'Arctique sont des géants de leur temps : l'*Erebus*, 32 m de long, et le *Terror*, 31 m. La proue (l'avant) des navires est renforcée avec du bois, et elle est recouverte

JEAN-SÉBASTIEN ROSSBACH POUR SVJ

de plaques de fer. Leur coque en bois est doublée, afin de pouvoir résister à la pression des glaces lorsque le froid fera geler l'océan autour d'eux. Et ils bénéficient des dernières technologies du moment : un système de chauffage ; des fours pour faire fondre la

glace et récupérer la vapeur afin de produire de l'eau potable ; et même un système de propulsion à vapeur qui doit permettre aux navires d'avancer sans vent pendant 12 jours. Les bateaux embarquent aussi des vivres pour trois ans et, afin

d'occuper l'équipage, une bibliothèque d'un millier de livres. Des cours sont même prévus pour apprendre aux marins à lire ! Le commandement de cette mission risquée a été confié à sir John Franklin, 59 ans, vétéran de l'Arctique.

LE PIÈGE DE GLACE SE REFERME

Ses vaisseaux quittent le port de Greenhithe, en Angleterre, le 19 mai 1845, devant le public qui acclame le départ des navires. Fin juillet, un baleinier aperçoit les trois-mâts à l'ouest du Groenland. Eh puis, plus personne ne reçoit aucune nouvelle de l'expédition pendant trois ans. Pressée par l'épouse de Franklin, très inquiète, l'Amirauté

lance des recherches. Plus de trente missions de sauvetage sont engagées en trente-cinq ans. Aucune ne trouvera les bateaux, ni le moindre survivant.

Que s'est-il passé ?

En Grande-Bretagne, la population se passionne pour l'histoire – il faut imaginer que cette expédition équivalait, pour l'époque, au lancement d'Apollo 11, la mission spatiale de la Nasa qui, en juillet 1969, a envoyé

les premiers hommes sur la Lune ! Y a-t-il eu une rencontre mortelle avec les populations locales ? Une malédiction a-t-elle frappé l'équipage ? Les hommes et les bateaux ont-ils sombré ou sont-ils piégés dans les glaces ? C'est finalement grâce à des ***Inuits*** qui ont vu les hommes de Franklin, et à une note, l'unique témoignage retrouvé (voir photo p. 72),

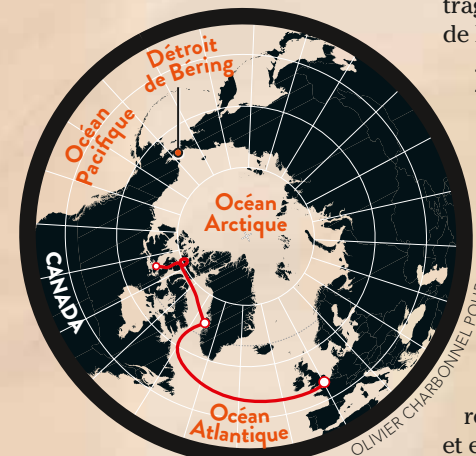
qu'on va connaître le destin de l'équipage. Même si de nombreux mystères demeurent encore aujourd'hui...

Changement de cap

Après un premier hiver passé sur l'île Beechey (voir carte p. 72), les navires reprennent la mer à l'été 1846. Franklin met le cap au sud, plutôt qu'à l'ouest. Une décision prise en raison de températures clémentes : un passage s'est ouvert vers cette direction, une route de navigation encore inexplorée à travers le détroit de Peel, qui le rapproche du ***pôle nord magnétique*** (voir zoom p. 72), autre objectif de sa mission. De plus, elle a toutes les chances de les amener au nord de l'île du roi Guillaume, près de laquelle débute une voie navigable connue vers l'est, qui rejoint l'océan Pacifique par le détroit de Bering.

Les deux vaisseaux longent donc l'île Beechey vers le sud. Autour, l'eau est hérissée de morceaux de glace épaisse. Très vite, le bras de mer semble se refermer sur

xxx



OLIVIER CHARBONNEL POUR SVJ

^ Sur cette vue du pôle Nord, voici le tracé suivi par l'expédition Franklin depuis la Grande-Bretagne jusqu'en Antarctique et l'île du roi Guillaume, où l'équipage trouva la mort.

#ZOOM

L'***Amirauté*** était le nom donné au ministère qui gère la **Royal Navy**, la marine de guerre britannique.

#ZOOM

Les **Inuits** sont un groupe de peuples vivant dans les régions arctiques de l'Amérique du Nord.

^ Sir John Franklin (1786-1847) a pris la tête de l'expédition à l'âge de 59 ans. Son objectif : trouver le passage du Nord-Ouest, c'est-à-dire une voie de navigation entre l'océan Atlantique et l'océan Pacifique.

MARCHE FORCÉE VERS LA MORT

TRAJET DES NAVIRES



xxx Franklin et ses hommes. L'accueillant passage se mue en piège; les coques des navires sont prises dans les glaces au nord-ouest de l'île du roi Guillaume. Nous sommes le 22 septembre 1846 et Franklin espère que la banquise fondra l'été prochain.

Prisonniers de la glace

Hiverner en Arctique n'est pas une surprise pour l'équipage : on ne peut jamais naviguer longtemps dans ces eaux. Mais il ne faut pas que le désespoir ou l'ennui gagne les marins. Alors tout est prévu pour les occuper. L'équipage prépare les bateaux pour les isoler du froid et réalise les missions scientifiques prévues :

mesures météorologiques et magnétiques, relevés de l'épaisseur de la glace, collecte de coquillages inconnus... Outre le travail, les hommes jouent aux cartes, préparent

des spectacles, pratiquent du sport. Mais pendant qu'ils s'occupent, une autre calamité leur tombe dessus. Les provisions qui devaient assurer leur survie les empoisonnent à petit feu. Les boîtes de conserve sont soudées par du plomb, toxique, qui se propage par contact dans la nourriture. Les hommes, qui n'ont que ça à manger, ont très probablement été atteints de saturnisme. Parmi les symptômes de cette maladie : douleurs au ventre, affaiblissement, mais aussi troubles du comportement, comme la paranoïa... De plus,

une maladie bien connue des marins touche l'équipage : le scorbut, provoqué par une carence en vitamine C (normalement apportée par les fruits et légumes frais, introuvables sur la banquise). Les dents se déchaussent, les blessures cicatrisent mal, les infections se multiplient.

Un hiver de plus

En 1847, l'équipage, qui a déjà perdu trois hommes de tuberculose – ou de pneumonie – sur l'île Beechey, panique. Le compteur de morts augmente à toute allure! En juin, alors qu'elle aurait

dû fondre, la banquise reste de glace. Impossible de repartir, il va falloir rester un hiver de plus. Pire encore : sir Franklin décède. Il ne reste plus que 105 hommes sur les 129 au départ. Franklin est remplacé par le lieutenant Crozier. La situation ne s'améliore pas. L'année 1848, comme si l'Arctique ne voulait pas les laisser repartir, les températures ne remontent pas et les navires sont toujours prisonniers dans la banquise.

Crozier prend alors l'unique décision possible : « Nous abandonnons les navires pour atteindre la Back Fish River », dit la seule note retrouvée de l'expédition (voir photo ci-contre).

Le dernier périple

Désespérés, affaiblis par les maladies, les 105 marins de l'Erebus et du Terror quittent les navires à la fin du mois d'avril 1848 avec un seul objectif : survivre. Ils n'y arriveront pas. Pourtant, il s'en est fallu de peu... Crozier a décidé de partir vers le sud, car il sait que s'y trouve l'embouchure de la Back Fish River (sur le continent canadien). Il espère pouvoir y nourrir ses hommes en pêchant ou en chassant à terre des caribous. Une fois

requinqués, ils pourraient soit rejoindre les comptoirs de la Compagnie de la Baie d'Hudson, une société canadienne spécialisée dans la traite des fourrures, soit revenir aux navires. Mais cela représente un parcours de près de 1 000 km pour un équipage qui n'en peut plus. Les hommes doivent, en plus,

tirer un canot de sauvetage et des luges, chargés des victuailles restantes. Un effort surhumain. Au même moment, une expédition

partie à leur recherche parvient à l'embouchure du détroit de Peel, le

1000 KM D'ÉTENDUES GLACÉES À PARCOURIR



même qu'ont emprunté l'Erebus et le Terror. Si Crozier était parti vers le nord, peut-être aurait-il croisé la route de cette mission de sauvetage... La suite des événements est floue. Si des objets et des ossements ont été retrouvés, nul ne sait exactement ce qu'il s'est passé.

Rencontre avec des fantômes

En interrogeant les Inuits, les explorateurs savent qu'une quarantaine d'Anglais ont été vus au sud de l'île du roi Guillaume en 1849. Les témoignages relatent qu'ils étaient affaiblis et avaient

« L'unique message laissé par les officiers de l'expédition a permis de comprendre le déroulement des événements. À côté, l'une des boîtes de conserve intoxiquées au plomb, la principale source de nourriture de l'équipage.

l'air de morts-vivants. Où étaient les autres ? Déjà morts ? Revenus sur les navires ? Effrayés par ces fantômes, les Inuits leur ont tout de même donné à manger du phoque, mais, craignant de se faire attaquer, ils ont préféré fuir. Plus tard, les Inuits ont découvert un camp sur lequel traînaient des ossements. Les survivants avaient mangé les cadavres de leurs compagnons pour survivre. En vain. En 1854, l'Amirauté déclare officiellement morts les membres de l'expédition Franklin. On retrouvera les vaisseaux en 2014 et 2016 grâce aux témoignages inuits passés de génération en génération. Mais, bizarrement, à des centaines de kilomètres du lieu où ils ont été bloqués. Ont-ils dérivé ? Des survivants ont-ils tenté de repartir ? Le mystère reste entier. *



NATIONAL MARITIME MUSEUM

OLIVIER CHARBONNEL POUR SVJ

#ZOOM

Contrairement au pôle Nord géographique qui est fixe, le **pôle nord magnétique terrestre** (vers lequel pointe l'aiguille

d'une boussole) se déplace suivant les fluctuations du champ magnétique de la Terre.

#BONUS

Jusqu'au 30 septembre, l'exposition «Périr dans les glaces», au Musée canadien

d'histoire (Gatineau, Québec), revient sur l'expédition Franklin. www.museedelhistoire.ca/franklin/

The Terror, série télévisée tirée du roman *Terreur*, de Dan Simmons, développe une intrigue

fantastique à partir des événements de l'expédition. Attention, c'est un peu gore...

Remerciements à Claire Warrior (National Maritime Museum), à Bianca Gendreau (Musée canadien de l'histoire) et à l'Agence Parcs Canada.